

CONSEJO SUPERIOR DE INVESTIGACIONES CIENTÍFICAS

AVANCE DE LA PONENCIA GENERAL

DEL

PRIMER CONGRESO INTERNACIONAL DE PIRENEISTAS

SAN SEBASTIAN, 22-26 SEPTIEMBRE 1950



**INSTITUTO DE ESTUDIOS PIRENAICOS
ZARAGOZA**

1950

SECTION VI

PHILOLOGIE

1. — Dans votre spécialité, quelles études sur les Pyrénées doivent, à votre avis, se réaliser avec le plus d'urgence?

M. ANTONIO GRIERA:

Etudes monographiques de chaque vallée importante, recueillant la phonétique, la morphologie, le lexique, la culture matérielle et la toponymie.

PROF. W. D. ELCOCK:

Monographies sur les parlers de: 1, Fanlo et Sercué; 2, Panticosa; 3, vallée de Bénasque.

Toponymie partout.

PROF. GERHARD ROHLFS:

Un dictionnaire aragonais qui, organisé d'après des méthodes modernes, puisse remplacer celui de Borao et celui de Pardo Asso. Cet ouvrage devra tenir compte, bien plus qu'il n'a été fait jusqu'à présent, des dialectes archaïques du Haut Aragon. Indispensable de localiser les formes dialectales avec la plus grande précision.

PROF. HENRI GAVEL:

Faire l'inventaire de ce qui subsiste du dialecte basque roncalais actuellement en voie de disparation rapide.

PROF. JEAN SEGUY:

a) Atlas linguistique des Pyrénées (la partie gasconne est presque terminée).

b) Recueil toponymique *exhaustif* des deux versants.

c) Atlas folklorique.

PROF. MANUEL GARCIA BLANCO:

Celles de toponymie, déjà commencées, qui devraient se compléter par d'autres d'onomastique.

Il serait aussi à désirer d'ordonner un vocabulaire pyrénéen, dépassant la frontière politique en suivant les mots de la culture matérielle. Propose l'ouvrage de A. Th. Schmitt comme type d'orientation.

PROF. A. BADIA MARGARIT:

- 1) Recueil de matériaux de toponymie, spécialement la mineure.
- 2) Monographies dialectales de chaque vallée pyrénéenne.
Dans les deux cas il s'agit de matériaux en voie de disparation.

PROF. MANUEL ALVAR:

- a) Monographies sur des cultures et parlers locaux.
- b) Etudes de toponymie.
- c) Tracé de frontières (catalan, basque, surfaces, d'isogloses).
- d) Rapports transpyrénéens.
- e) Etudes de "mots et choses" (la vie des pâtres, moyens de transport).
- f) Monographies sur documents des archives municipales.

PROF. F. YNDURAIN:

Toponymie, spécialement la mineure.
Convenance d'un Atlas linguistique de type lexicque et phonétique.

2. — Quel est, à votre avis, le moyen le plus approprié pour y parvenir?

M. ANTONIO GRIERA:

Disposer d'une bonne équipe de jeunes romanistes qui préparent leurs thèses doctorales sur des sujets pyrénéens.

PROF. W. D. ELCOCK:

Exploration "in situ".

PROF. G. ROHLFS:

Une commission ou assemblée centrale siégeant à Saragosse chargée d'unir et de fusionner dans un fichier:

- 1.º Les matériaux déjà publiés (en Espagne et à l'étranger).
- 2.º Les matériaux supplémentaires qui devront être recueillis dans les zones encore peu explorées.

A souhaiter la collaboration des amateurs locaux du folklore.

PROF. H. GAVEL:

Demander aux connaisseurs les plus qualifiés du basque le nom de ceux qui pourraient le mieux faire ce travail.

PROF. J. SEGUY:

Enquêtes sur le terrain par équipes de spécialistes formés dans les Facultés de Lettres aux disciplines linguistiques.

Coordination des questionnaires dialectologiques et des méthodes de toponymie sur les deux versants.

Unification des questionnaires de folklore et des signes conventionnels de notation.

PROF. M. GARCIA BLANCO:

Pour celles de Toponymie, les règles de la réunion de Jaca en 1948.

Pour l'Onomastique il s'impose de fouiller les documents de la région pyrénéenne depuis les plus anciens jusqu'à la fin du XV^e siècle.

Pour celles de Vocabulaire, ordonner les matériaux déjà réunis dans les nombreux travaux existants, par le système de fiches, ce qui permettrait des études ultérieures d'aires lexiques ou de terminologie d'activités déterminées.

PROF. A. BADIA MARGARIT:

Pour le recueil de la Toponymie, ce qui a été accordé à la réunion de Jaca, déjà en voie de réalisation à Barcelone.

Pour l'élaboration de monographies dialectales, former une équipe de jeunes philologues, préparés aux méthodes d'enquête et de transcription phonétique (les préparer préalablement, au besoin) et les pensionner systématiquement dans des contrées et des vallées pyrénéennes, d'après un plan préétabli.

PROF. MANUEL ALVAR:

Travail individuel, mais dirigé. Création d'équipes de travail entre les élèves universitaires en vue de la rédaction d'une thèse.

Il faudra des cours préalables où l'on préparera les futurs investigateurs pour mieux réaliser leurs études, établissant des questionnaires des divers aspects et aussi des règles de transcription phonétique.

PROF. F. YNDURAIN:

Délimiter des zones de travail, dont les centres de chaque région seraient chargés. Chaque groupe explorera sa zone, d'après des règles générales coordonnées.

Il conviendrait une direction unique, secondée par un Conseil dont feraient partie les chefs de chaque zone. Ceux-ci-dirigeraient le travail de leur région ou zone.

3. — Sur quelles collaborations pourrait-on compter?

PROF. G. ROHLFS:

Met à notre disposition ses matériaux publiés en livres et revues et ceux qui sont encore inédits.

PROF. H. GAVEL:

Le professeur Lafon, de la Faculté des Lettres de Bordeaux.

PROF. J. SEGUY:

L'équipe du Nouvel Atlas Linguistique de la France (région de Gascogne).

L'Institut d'Etudes méridionales de Toulouse.

L'Institut de Géographie de la Faculté des Lettres de Toulouse.

La chaire de Langue basque de la Faculté des Lettres de Bordeaux.

PROF. M. GARCIA BLANCO:

Elèves avancés des Facultés de Philologie Romane, ou les Licenciés de ces mêmes Facultés, que l'on pourrait pensionner et diriger.

Spécialistes nationaux et étrangers.

PROF. A. BADIA MARGARIT:

Pour le recueil de matériaux il faut compter sur des éléments locaux. Il faut former des équipes d'excursionnistes avec un chef apte.

Pour l'élaboration de monographies dialectales, pensionner des licenciés qui préparent des thèses doctorales sur des sujets pyrénéens.

PROF. M. ALVAR:

Celles des pyrénéistes nationaux et étrangers et les futurs groupes de travail dirigés par un investigateur expert.

PROF. F. YNDURAIN:

Université de Barcelone, Faculté des Lettres, section de Philologie Romana.

Faculté des Lettres de Saragosse. Institution "Fernando el Católico" de Saragosse. "Centro de Estudios de Oscenses".

Institution "Principe de Viana" de Pampelune.

"Real Sociedad Vascongada de Amigos del País" de Saint Sébastien.

"Centros de Estudios locales", de Gérone et de Lérida.

4. — Pourriez-vous collaborer? De quelle aide auriez-vous besoin de l'Institut d'Etudes Pyrénéennes?

PROF. W. D. ELCOCK:

Pense étudier la toponymie de la région des Monegros.

Les frais de voyage.

PROF. G. ROHLFS:

Offre son expérience pour collaborer aux tâches proposées, comme auteur du dictionnaire dialectal le plus riche et le plus moderne.

PROF. H. GAVEL:

Offre son concours pour informer les investigateurs, ne pouvant se déplacer par raison de santé.

PROF. J. SEGUY:

Offre sa collaboration.

A besoin pour l'Atlas linguistique gascon d'une exploration en Catalogne et en Haut Aragon, en vue de compléter et vérifier certaines particularités linguistiques de la zone française.

PROF. M. GARCIA BLANCO:

Serait disposé à commencer la formation d'un index onomastique des Pyrénées; il lui suffirait de l'assistance de deux boursiers dans un Séminaire qu'il pourrait fonder à Salamanque.

PROF. A. BADIA MARGARIT:

Offre sa collaboration aussi bien pendant l'année scolaire que pendant l'été, dirigeant des études et explorant sur le terrain.

Pourrait réaliser son activité en connexion avec d'autres secteurs pyrénéens.

Frais: ceux de voyage.

PROF. M. ALVAR:

Oui.

Aide: la strictement nécessaire pour voyages et frait de matériel.

PROF. F. YNDURAIN:

Oui.

Matériel pour fichiers et subvention à ceux qui iraient sur le terrain.

5. Quel type de carte-base vous semble le plus indiqué pour cartographier les résultats de ces études?

M. A. GRIERA:

Une carte qui fasse ressortir les endroits, les cours d'eau et les montagnes.

PROF. W. D. ELCOCK:

Type d'Atlas linguistique, mais les endroits choisis ne doivent pas être très éloignés les uns des autres.

PROF. G. ROHLFS:

Offre ses expériences en tant que chargé de l'*Atlante Linguistico d'Italia*.

PROF. J. SEGUY:

Pour l'Atlas linguistique et folklorique, une carte muette, 320.000.

Pour la carte toponymique il faut une carte à plus grande échelle, au moins 5.000.

PROF. M. GARCIA BLANCO:

On pourrait travailler sur des cartes partielles numérotées, par zones, dont l'ensemble nous donnerait la carte idéale de toutes les Pyrénées.

PROF. A. BADIA MARGARIT:

Je laisse aux spécialistes le choix de la carte-base. Evidemment il faudrait faire la carte à une échelle qui permettrait beaucoup de détails dans la fixation des éléments linguistiques.

PROF. M. ALVAR:

Croit nécessaire un Atlas où l'on puisse cartographier non seulement les résultats linguistiques mais encore situer, quand il le faudrait, les choses nommées. Modèle l'Atlas suisse de Jud et Jaberg.

En toponymie n'est pas partisan des cartes comme système mais si de l'inventaire, réduisant la cartographie à l'indispensable. Dans les autres cas il n'est pas besoin de recourir, nécessairement, aux cartes.

6. — Jugez-vous opportun d'entreprendre la confection d'un Atlas des Pyrénées?

M. A. GRIERA:

Un atlas linguistique pyrénéen, NON. Ou il se fait pour toute l'Espagne, ou comme il est fait actuellement en France, un pour chaque domaine linguistique. Il préfère cette solution.

PROF. W. D. ELCOCK:

Très opportun.

PROF. G. ROHLFS:

Il y aurait plus de profit à un Atlas linguistique de toute l'Espagne, ou mieux de toute la Péninsule. Si l'entreprise semble excessive l'Atlas des Pyrénées serait le premier pas pour l'oeuvre définitive péninsulaire.

PROF. H. GAVEL:

Oui.

PROF. M. GARCIA BLANCO:

Oui.

PROF. A. BADIA MARGARIT:

Très opportun et très urgent.

PROF. M. ALVAR:

Nécessaire et urgent. Base pour le Grand Atlas d'Espagne. Le tracé du réseau et les points devraient être de grande densité.

7. —Comment concevez-vous cet Atlas?

PROF. W. D. ELCOCK:

Il inclurait l'aire comprise entre la Méditerranée, le fleuve Ebre et la frontière française jusqu'aux provinces basques comprises.

Plan de travail avec différents explorateurs comme le fait Dauzat en France.

PROF. G. ROHLFS:

Doit inclure les deux versants avec deux points au moins dans chaque vallée.

Un ouvrage avec trente points du côté espagnol et vingt autres du côté français serait déjà d'une valeur très considérable. Un Atlas de moindres proportions aurait aussi sa valeur.

Il semble important de préparer bientôt un questionnaire qui tienne compte de la vie rurale et pastorale, de la flore, de la faune et de la terminologie de la chorographie montagnarde.

PROF. J. SEGUY:

Pour l'Atlas linguistique: 1200 articles environ; une carte par article; un endroit d'enquête chaque 20 kilomètres. Chaque forme figurera intégralement dans le point géographique.

Pour l'Atlas folklorique: le réseau peut être plus dense (un point pour chaque Commune ou *Ayuntamiento*. Représentation des faits par signes conventionnels).

Pour l'Atlas toponymique: celui-ci est plus difficile à dresser. Le fichier a la primatie sur l'Atlas et peut le remplacer. En toponymie il faut une masse d'information qui ne peut pas figurer sur la carte.

PROF. M. GARCIA BLANCO:

Nous proposons l'expérience des Atlas linguistiques de France, d'Italie et de Suisse, plus celle du "Ratisches Namenbuch".

On recueillerait: tout les noms de lieu actuels et ceux qui sont établis par des documents même s'ils n'existent plus; mise en ordre de tous les prénoms et noms de famille anciens et modernes; leur étude étymologique.

Le prologue de l'ouvrage ci-dessus peut être un bon index de travaux préalables.

PROF. A. BADIA MARGARIT:

Dans le secteur catalan, cet Atlas pourrait être:

1) proprement linguistique ou dialectal, en intensifiant le réseau d'endroits dans les zones de frontière linguistique.

2) ethnographique, du type de l'Atlas d'Italie et de la Suisse italienne, avec matériel graphique: dessins, photographies, etc.

3) toponymique, partant de la correction de la toponymie majeure sur les cartes de l'Instituto Geográfico de Madrid, et d'y introduire la toponymie mineure.

Evidemment cette carte devrait être des Pyrénées tout entières.

PROF. M. ALVAR:

Atlas de mots et de choses avec un questionnaire de mille mots comme maximum. Ce questionnaire comprendrait: phonétique, morphologie, syntaxe, lexique. Dans le lexique entreraient: description de coutumes, formes des objets, manifestations de la vie rurale. Tous ces renseignements qui ne contiennent pas sur une carte doivent s'ajouter sur des feuilles supplémentaires si leur abondance et leur valeur le méritent, ou en notes marginales comme sur les Atlas d'Italie, de Corse, de Roumanie.

Il faut considérer si l'on inclut ou non toute la Catalogne. L'inclusion de la Navarre est obligatoire.

Il faudrait laisser en liberté le futur investigateur pour varier des itinéraires ou des points d'enquête en raison des particularités du terrain, mais demeurant toujours en contact avec un "bureau géographique" qui signalerait les régions naturelles pour l'enquête. Géographes et philologues devraient collaborer à la préparation de cette carte.

8. —Quelle est, à votre avis, la manière la plus efficace pour obtenir la coordination entre les pyrénéistes et les sociétés scientifiques des deux côtés de la frontière?

M. A. GRIERA:

Les réunir chaque année en congrès dans une région différente des Pyrénées, alternant entre l'Espagne et la France. Laisser l'initiative du Congrès à la région correspondante.

PROF. W. D. ELCOCK:

Au moyen de Congrès.

PROF. G. ROHLFS:

- a) Une revue internationale d'études pyrénéennes.
- b) Une société internationale d'études pyrénéennes.
- c) Prix pour les meilleurs travaux.
- d) Un Congrès international tous les ans alternativement en Espagne et en France.

PROF. H. GAVEL:

Etablir une correspondance régulière entre les Sociétés des deux versants, et, si possible, réunions annuelles entre les pyrénéistes les plus actifs et compétents.

PROF. J. SEGUY:

La revue "Pirineos" et l'Instituto de Estudios Pirenaicos, par leurs publications réalisent déjà une coordination efficace.

Un congrès du genre de celui-ci semble très intéressant.

En France des démarches sont faites en vue de la coordination hispano-française en tout ce qui concerne les Pyrénées.

Il faut déterminer à Saint Sébastien le système d'échange de revues et de livres qui doit être plus précis et plus régulier. C'est un point d'intérêt capital.

PROF. M. GARCIA BLANCO:

Echange régulier des publications et réunion périodique avec sujets concrets à traiter. Et, bien entendu, la communication directe pour des cas de consultation concrète.

Pour le cas des travaux linguistique il devra y avoir non seulement coopération, mais division du travail par partie espagnole et française. Sous cet aspect la Réunion de Jaca accorda un plan, profitable ici.

Dans ce premier Congrès en pourrait signaler un plan de travail à réaliser dans un délai déterminé, pour en rendre compte au prochain qui aura lieu.

PROF. A. BADIA MARGARIT:

Dans ce premier Congrès on devrait établir les bases pour faire des travaux collectifs ou parallèles entre linguistes de chaque côté de la frontière.

Il faudrait établir la périodicité des congrès de pyrénéistes et tâcher que quelques-uns aient lieu dans les Pyrénées françaises.

PROF. M. ALVAR:

Echange de publications et échange personnel. Pour le premier il faut un bureau du type de ceux d'échange de nos Universités. Pour le second on pourrait essayer deux modalités: invitations personnelles et réunions collectives comme congrès. La fréquence de ces congrès pourrait se fixer d'avance et dans chacun le lieu et la date du prochain.

PROF. F. YNDURAIN:

Rapports personnels: rapports des centres culturels.

Plans de travaux d'ensemble.

Réunions périodiques.

